

Voyage révolutionnaire - Impressions d'un propagandiste

Sixième partie

Bibliothèque du mouvement prolétarien

SIXIÈME PARTIE: DES CENTRES DE RAYONNEMENT, DE LEUR NÉCESSITÉ.

Dans la région lyonnaise, grenobloise, la situation est médiocre; là aussi la politique fait ses ravages. Après une période de décroissance due à des divisions provoquées par les influences des partis, Lyon se reforme, les syndicats reprennent pied, et la vie ouvrière s'accroît, le foyer qu'est Lyon s'anime à nouveau. Il me faut souhaiter que la dernière crise politique y soit la dernière. Mais je crains fort que pareil souhait ne soit pas réalisé. Ce serait cependant désirable. Lyon, à mes yeux, est trop important par son commerce, par son industrie, pour ne pas désirer dans l'intérêt du mouvement ouvrier de ce pays, voir cette ville constituer un centre de propagande, vrai centre de rayonnement pour toute une région jouant un grand rôle économique.

L'action révolutionnaire du prolétariat exige pour sa croissance et pour son extension un vaste réseau formé de groupements disséminés, rattachés par des liens naturels à des centres mieux placés par leur situation géographique et dont l'influence s'exerce et se répand loin autour d'eux. Lyon peut et doit être un de ces centres. Il commande à tout un bassin possédant une industrie en pleine force, il est à proximité de cités ouvrières très actives; autour de lui s'agitent des puissances économiques dépendantes les unes des autres ou ayant des points de contact communs. Tout contribue pour que cette région alimente une vie syndicale intense profonde, dont les stations peuvent être de chaque jour. Lyon doit donc être un point de ralliement d'où peut partir une impulsion et son élan se répercutant sur des centaines de mille de travailleurs. Toute la Loire est à ses portes: Saint-Etienne mineur et tisseur, Roanne pleine de tissages les cités ouvrières et métallurgiques si nombreuses qui s'enchevêtrent sont à ses côtés, l'Isère dont l'avenir industriel se dessine à peine par l'emploi qu'il réserve de la houille blanche est tout près. Déjà dans ce département les centres ouvriers y sont nombreux. Voiron, Moirans, Vienne, Vizille aux grandes usines de soieries et de tissages, Domène, Bagnoud, Poncharra aux papeteries toujours en mouvement, Bourgoin Vizille aux ateliers métallurgistes, Grenoble, qui compte des milliers d'ouvriers dans la peausserie, dans la ganterie, dans la métallurgie, Morestel, Les Avenières, Izeaux, aux fabriques de chaussures. Et j'en passe!

Il fut un moment, il y a huit ou dix ans, où Lyon eut l'ambition d'être un centre attirant et agissant. On avait l'impression qu'il voulait devenir un foyer vivant pour toute la région. Mais au lieu de se cantonner dans un domaine facile à déterminer, il vit grand, il voulut supplanter Paris. C'était une faute. Puis vinrent les divisions d'ordre politique: les compétitions électorales y étaient nombreuses; il y eut même des marchandages. Certains hommes voulurent exercer un chantage sur des personnalités politiques pour en tirer des subsides personnels. Ces derniers ne furent pas dupes et comme les malpropretés se commettaient sous le couvert du mouvement syndical elles frappèrent celui-ci. Aujourd'hui les passions sont éteintes, les adversaires aux prises ont disparu. C'est un bien!

Grenoble a été pendant une courte période un centre très actif. Mais son activité déplaisait au *Parti socialiste* dont les états de service sont représentés par les deux députés grenoblois, MM. Zévaès et Cornand, socialistes unifiés hier, indépendants aujourd'hui. Sous l'action dissolvante de ces derniers et du Parti, les syndicats ont périclité. Cette crise de décroissance se prolonge depuis plus d'un an. Quand prendra-t-elle fin?...

Victor GRIFFUELHES.